

Caja 5.^a

Num. 38.

Cambaceres.

Año 1812.

Carta a la madre del Emperador Napoleón I.
dándole noticias de su hijo en sus operaciones en Turingia.

Madame,

J'aurais rendu compte à Votre Altesse Impériale & Royale
des nouvelles qui me sont parvenues de quartier général, depuis la dernière
lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire.

L'Empereur étoit encore le 9 à Polubokoe. Sa Majesté a
bien voulu m'écrire ce jour là, & elle m'avoit écrit la veille.

L'ennemi avoit évacué son Camp retranché & brûlé tous ses pontons,
ainsi que les immenses magasins que depuis huit mois il formoit sur le
Dniepr, & qui lui avoient coûté tant de soins & de frais. Ses mouvements
ordonnés par Sa Majesté, & exécutés par le Prince d'Schmühl & par
le Général Frouchy, ont contraint les Russes à cette retraite précipitée,
& à faire de si grands sacrifices.

Le Général Colbert a fait quelques prisonniers sur les frontières
de la Russie blanche, & s'y est emparé de magasins considérables.

Des lettres du 21, me disant que l'on étoit entré à Orscha; qu'on
comptoit de 130 pièces de canon qui retrogradoient sur Smolensko est poursuivie

Votre Altesse Impériale & Royale, Madame, mere de Sa Majesté l'Empereur & Roi,

Et aura de la peine à s'échapper, & que le Prince Bagration, de passage de
plusieurs marches, a dû être obligé de renoncer à l'expédition dont l'ordre qu'il
avait reçu, de faire toute son effort pour se réunir à l'armée ^{de l'Empereur} d'Alexandre.

Parmi ces détails militaires, Votre attente sera bien aise d'apprendre
que la Santé de l'Empereur est toujours très bonne; & que sa Majesté paraît
satisfaite de l'état des choses.

M. de Ségur a hier fait savoir bien par le télégraphe que
Madame la Vice Reine venait d'accoucher très heureusement d'une Princesse; il
est à présumer que la Supérieure Josephine ne sera point arrivée à terme,
attendu qu'elle a éprouvé en route, des accidens.

On nous fait toujours espérer, Madame, le retour de votre attente
Impériale pour le 15 de ce mois, mais j'espère que la santé de Madame
la Princesse Pauline ne sera retournée encore à dix. J'en ai par été satisfait
de la lettre que j'ai reçue hier de Madame de Clèves. Le parfait
établissement de la Princesse paraît très en honneur.

Je suis avec un profond respect,

Madame,

De votre Attente Impériale & Royale,

Paris le 1^{er} août 1817.

Le très Digne & très fidèle serviteur
Le Prince de Piémonte & de Sardaigne
M. de Ségur

